seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

MUSÉE DE LA
SEINE-ET-MARNE
L'HOMME ET SON TERRITOIRE

PIERRE MAC ORLAN

BRUME, OMBRE ET LUMIÈRE

Mac Orlan a vécu la naissance et l'essor du cinéma. A travers ce dossier thématique nous vous proposons de découvrir les rapports qu'il entretint avec le septième art.

Pour ma part, si j'étais au moment où un homme choisit le moyen d'expression qui lui se mble le plus près de la perfection, pour ce qu'il désire réaliser, je choisirais la profession de metteur en scène

Article « Le fantastique, dans L'Art cinématographique », tome 1, Alcan, 1926

Pierre Mac Orlan et le cinéma

Les liens entre l'auteur et le 7ème art



Tournage de La Bandera de Julien Duvivier (1934) Collection MDSM

Né en 1882, Pierre Mac Orlan assista à la naissance du 7ème art, puis à l'apparition du cinéma parlant.

Il fut le témoin de l'essor de l'industrie de l'image animée, aima les films issus de Expressionnisme (Mouvement artistique apparu au début du 20e siècle, en Europe du Nord, particulièrement en Allemagne. Forme artistique qui tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Les représentations sont s

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

ouvent fondées sur des visions angoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive.) allemand (ceux de Fritz Lang, Friedrich Murnau, Georg Wilhelm Pabst, Karl Grüne), ainsi que le « noir et blanc », le mieux à même de restituer son atmosphère littéraire qualifiée de « fantastique social (Terme par lequel l'écrivain Pierre Mac Orlan entreprit de caractériser la dimension inquiétante de la vie moderne.) ».

Ses rapports professionnels avec le cinéma furent pourtant épisodiques et se résument en dix films réellement réalisés, dont deux restent introuvables, qui s'échelonnent de 1924 à 1956 : collaborations plus ou moins importantes, qui vont d'adaptations libres de ses romans dans lesquelles il ne prit aucune part jusqu'à l'écriture de scénarii… une participation qui resta donc littéraire… et un immense chef d'œuvre du réalisme poétique (Courant cinématographique ayant dominé la production française dans les années 1930-1940, c'est-à-dire entre les débuts du cinéma parlant et la guerre. Il se caractérise par des personnages et un environnement populaires (ouvriers surtout, mais aussi soldats, prostituées etc.), des personnages maudits, souvent parias (le déserteur du Quai des brumes, par exemple), marqués par un fatalisme qui leur est propre, l'importance du dialogue (sous l'influence de Prévert notamment), un traitement issu du cinéma expressionniste : rues brumeuses, ombrées, baignant dans une sorte d'entre-deux. Ce travail subtil sur la lumière est sans doute l'élément visuel le plus caractéristique du réalisme poétique.) : « Quai des Brumes » réalisé par Marcel Carné en 1938.

L'ombre et la lumière : l'expressionnisme allemand



Photographie de Berlin AlexanderPlatz de Phil Jutzi (1931) Collection MDSM

Dans les années 1920, Mac Orlan est fasciné par le cinéma expressionniste allemand. Il y voit des décors symbolistes de rues et de quartiers populaires, des filles de joie, des criminels, des ombres, des lumières, une atmosphère inquiétante qui est celle de son fantastique social (Terme par lequel l'écrivain Pierre Mac Orlan entreprit de caractériser la dimension inquiétante de la vie moderne.) littéraire.

Une manière de décrire un monde détruit par la Grande Guerre, qui va droit vers la crise financière et boursière de 1929, et pour l'Allemagne, une société ruinée et exsangue (Vidé de son sang, très pâle, blafard et par extension, vidé de sa substance, de sa force.) qui s'engagera dans la voie du nazisme.

Ce qui frappe Mac Orlan, c'est aussi l'inventivité technique de ce cinéma sans gros moyens, l'utilisation de la distorsion dans les décors et dans les prises de vues, des cadrages et des trucages innovants, l'utilisation de l'éclairage, pour exprimer un monde angoissant.

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

Ses romans adaptés en film

1924 : L'Inhumaine



Affiche de L'inhumaine de Marcel L'Herbier (1924) Collection MDSM

Réalisé par Marcel L'Herbier, scénario co-écrit par Pierre Mac Orlan, Georgette Leblanc, Marcel L'Herbier. Participation de Mac Orlan à l'écriture du scénario original. Film muet.

Tourné en 1923-1924, le film a été diffusé en 1924-1925 au moment de la grande exposition internationale des Arts décoratifs (Les arts décoratifs sont pratiqués par les métiers d'art traditionnellement définis par leurs productions ornementales et fonctionnelles et par les matériaux auxquels ils donnent forme : la céramique, le bois, le verre, le métal, le textile, le stuc ou la pierre, voire la pierre précieuse. Ce champ inclut tous les artisanats de l'architecture d'intérieur et de la décoration d'intérieur comme le mobilier et l'ameublement.) et industriels modernes.

C'est un « film manifeste » conçu comme un « résumé provisoire de tout ce qu'était la recherche plastique en France deux ans avant la fameuse exposition des arts décoratifs (Les arts décoratifs sont pratiqués par les métiers d'art traditionnellement définis par leurs productions ornementales et fonctionnelles et par les matériaux auxquels ils donnent forme : la céramique, le bois, le verre, le métal, le textile, le stuc ou la pierre, voire la pierre précieuse. Ce champ inclut tous les artisanats de l'architecture d'intérieur et de la décoration d'intérieur comme le mobilier et l'ameublement.) ».

Le générique est prestigieux : robes de Paul Poiret, meubles de Pierre Chareau et Michel Dufet, bijoux de Raymond Templier, objets de Lalique, Puiforcat, Jean Luce, décors de Fernand Léger, Robert Mallet-Stevens, Claude Autant-Lara, Alberto Cavalcanti, musique de Darius Milhaud, chorégraphies de Jean Börlin (ballets suédois).

Le film fut financé par des mécènes, davantage comme une œuvre d'art contemporain que comme une production cinématographique.

Réalisé principalement en studio, seule une scène fut réalisée « en direct » au théâtre des Champs-Elysées, le 4 octobre 1923 : le « tout Paris » avait été invité à écouter chanter l'héroïne du film et à voir évoluer les ballets suédois, alors à la mode. On y voit : Erik Satie, Darius Milhaud, James Joyce, Pablo Picasso, Man Ray….

La réception du film fut assez hostile. On le considéra longtemps comme une œuvre artificielle et glacée.

1932 : Les Petits métiers de Paris

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT



Petit métier de Paris
photographié par Eugène Atget
Collection MDSM

Film documentaire de court métrage - Scénario, réalisation, images, montage par Pierre Chenal - Commentair es écrit par Pierre Mac Orlan.

Sans misérabilisme, les deux auteurs décrivent avec humour les gens pauvres, les marginaux et leur économie i nformelle.

Une transposition en images animées des photographies d'Eugène Atget et d'André Kertész sur les mêmes suje ts, photographes que Mac Orlan admirait.

1935 : La Bandera



Jean Gabin sur le tournage de La Bandera (1934)
Collection MDSM

Adapté et réalisé par Julien Duvivier d'après le roman éponyme paru aux éditions Gallimard, 1931. Pas de part icipation de Mac Orlan au film.

Mac Orlan s'intéressait à la figure du légionnaire parce que son petit frère Jean, décédé en 1929, s'y était engag é, et parce que le légionnaire était le personnage type figurant la marginalité, l'aventure, le fatalisme.

De février à mars 1930, l'écrivain effectue un reportage en Espagne, au Maroc et en Algérie. Il rassemble ses art icles en volume et les publie sous le titre « Légionnaires ».

Puis, il compose son roman « La Bandera » qui paraît en 1931. L'adaptation de Julien Duvivier est tournée en 19

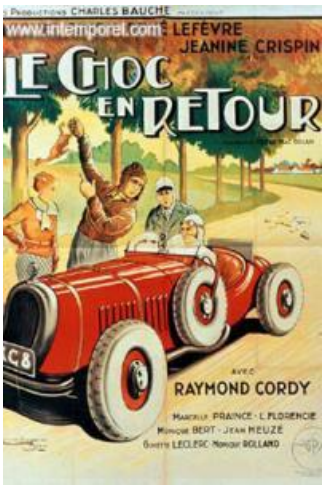
seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

35, à partir d'un scénario de Duvivier et Charles Spaak, fidèle au roman. Gabin et Duvivier en avaient acquis les droits. Mac Orlan part avec l'équipe du tournage en Espagne et au Maroc occidental, puisque l'histoire se passe pendant la guerre du Riff.

Des « vrais » légionnaires espagnols sont figurants : ils appartiennent aux troupes du « Tercio », que commanda it Franco. Duvivier avait déjà tourné quelques scènes de Maman Colibri à Bon-Saada en 1929, et en 1934, « Gol gotha » dans les environs d'Alger. Tous ces éléments contribuent au réalisme des personnages, des situations et des paysages.

1937 : Le Choc en retour



Affiche du Choc en retour (1937)
Collection MDSM

Réalisé par Maurice Kéroul et Georges Monca. Scénario : Georges Monca, Maurice Kéroul, Pierre Mac Orlan. Participation de Mac Orlan à l'écriture du scénario original. Film disparu.

Critique du Petit parisien – 16 avril 1937

« Une sexagénaire sombrant dans le gigolotisme ; un ancien danseur mondain retiré du tango et spécialisé dan s les affaires équivoques ; un industriel type nouveau riche et un de ses concurrents peu familiarisé avec la scr upuleuse honnêteté ; un jeune ingénieur, inventif, mais sans engagement ; un fils de famille voué à un art d'agré ment un peu spécial : la fabrication des serrures, et qui s'engage comme ouvrier dans une usine ; enfin, souriant es et sentimentales adolescentes… tels sont les principaux personnages de cette comédie, où il est évidemmen t question d'amour et où l'on prend la peine, par surcroît, de nous initier au commerce de la betterave.

On y voit encore le directeur d'une sucrerie supplier son personnel de faire la grève sur le tas, celle-ci lui permet tant – on nous l'affirme – de masquer aux regards inquisiteurs de ses commanditaires une inquiétante compta bilité : sa disgrâce, à l'épilogue, précèdera de peu le double mariage qui viendra clore cette histoire sentimental o-commerciale, dont les dialogues – ô surprise – sont de Pierre Mac Orlan, l'éminent romancier faisant ainsi, sa ns nous prévenir, ses débuts dans le genre vaudevillesque.

Tout cela paraît un peu confus, mais reste dans le ton plaisant, et des artistes souvent appréciés : Michel Simon , René Lefèvre, Raymond Cordy, Monique Rolland, Jeanine Crispin, Monique Bert, se prêtent avec bonne grâce a ux efforts qu'on leur demande. »

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

1938 : Quai des brumes



Affiche du Quai des Brumes de Marcel Carné (1938) Collection MDSM

Réalisé par Marcel Carné, scénario et dialogues de Jacques Prévert, adapté du roman éponyme paru aux éditi ons Gallimard, 1927. Pas de participation de Mac Orlan au film.

Quai des brumes est la quintessence du cinéma des années 1930/1940 qualifié de «réalisme poétique (Couran t cinématographique ayant dominé la production française dans les années 1930-1940, c'est-à-dire entre les dé buts du cinéma parlant et la guerre. Il se caractérise par des personnages et un environnement populaires (ouvriers surtout, mais aussi soldats, prostituées etc.), des personnages maudits, souvent parias (le déserteur d u Quai des brumes, par exemple), marqués par un fatalisme qui leur est propre, l'importance du dialogue (sous l'influence de Prévert notamment), un traitement issu du cinéma expressionniste : rues brumeuses, ombrées, b aignant dans une sorte d'entre-deux. Ce travail subtil sur la lumière est sans doute l'élément visuel le plus carac téristique du réalisme poétique.) ».

Il en réunit tous les protagonistes : le réalisateur, Marcel Carné, le scénariste, Jacques Prévert, le décorateur, Al exandre Trauner, les acteurs, Jean Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon.

Et tous les ingrédients :

- l'importance donnée aux décors reconstitués en studios restituant une atmosphère populaire (les rues, un port, un cabaret, un bar, une fête foraine),
- des personnages à l'origine sociale marquée, en proie au mal de vivre et à l'échec.

Un courant qui est donc l'héritier du cinéma expressionniste par sa construction technique centrée sur les déco rs et l'utilisation des jeux d'ombres et de lumières, mais qui s'en distingue par l'attention portée aux dialogues. C ar le cinéma, devenu parlant, ne peut plus se passer d'eux et les place au centre de la construction du film.

La musique des dialogues de Prévert, mélange de langage populaire et de pure poésie, interprétée par le jeu m oderne des acteurs, immortalise le film.

1939 : La Tradition de minuit

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT



Affiche de La Tradition de Minuit
de Roger Richebé (1939)
Collection MDSM

Adapté et réalisé par Roger Richebé, scénario co-écrit par Jean Aurenche, adapté du roman éponyme paru au x éditions Emile-Paul Frères, 1930. Pas de participation de Mac Orlan au film.

L'adaptation est très fidèle au roman de Pierre Mac Orlan, un curieux polar dans lequel les protagonistes sont ré unis par une sorte de « mystère téléphonique » qui les rend témoins d'un crime.

L'essentiel de l'histoire réside dans la recherche de ce que sont réellement ces personnages : sont-ils vraiment eux-mêmes ou portent-ils un masque ?

On retrouve là un thème essentiel de l'œuvre de Mac Orlan, tout comme celui de la mauvaise fortune de l'héroï ne, une chanteuse de cabaret égarée dans toutes ces mystifications, qui meurt d'une balle perdue, et celle de so n mari, mauvais garçon qui « joue » sans cesse les mauvaises cartes du destin.

Ce personnage, caractéristique des romans de Mac Orlan, fait en effet les pires choix, comme entraîné par sa f uneste destinée.

L'aventure réelle ne peut que mal se terminer dans une histoire de Mac Orlan. Deux éléments chers à l'écrivain s ont aussi présents dans ce film : Marseille, que l'auteur connaît très bien et qu'il adore pour ces quartiers popul aires, et le boucher, quintessence de la brute qui fait couler le sang et manie parfaitement le couteau.

Mais le boucher n'est pas celui qu'on croit, puisque chacun présente une apparence trompeuse dans cette histoire, un « masque ».

1943 : Voyage sans espoir



Affiche de Voyage sans espoir de Christian-Jaque
(1943) Collection MDSM

Réalisé par Christian-Jaque, scénario de Pierre Mac Orlan d'après un thème de Kroll et Klaren. Adaptation : M

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

arc-Gilbert Sauvageon et Christian-Jaque. Scénario original de Mac Orlan.

Pierre Mac Orlan retrouve Roger Richebé qui avait réalisé « La Tradition de Minuit ». En 1943, il demande à Mac Orlan de revoir le script original de Maurice Kroll et Georg C. Klaren.

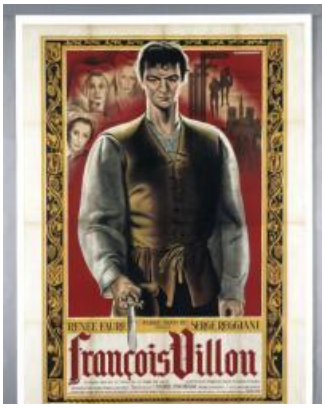
Le scénario associe réalisme poétique (Courant cinématographique ayant dominé la production française dans les années 1930-1940, c'est-à-dire entre les débuts du cinéma parlant et la guerre. Il se caractérise par des personnages et un environnement populaires (ouvriers surtout, mais aussi soldats, prostituées etc.), des personnages maudits, souvent parias (le déserteur du Quai des brumes, par exemple), marqués par un fatalisme qui leur est propre, l'importance du dialogue (sous l'influence de Prévert notamment), un traitement issu du cinéma expressionniste : rues brumeuses, ombrées, baignant dans une sorte d'entre-deux. Ce travail subtil sur la lumière est sans doute l'élément visuel le plus caractéristique du réalisme poétique.) et éléments du film noir : mélodrame, pègre et amours brisées par le destin. Richebé devient en 1943 délégué général au Comité d'organisation de l'Industrie Cinématographique, et c'est donc Christian-Jaque qui réalise le film. Jean Marais joue l'un des rôles principaux, avec Simone Renant, alors épouse de Christian-Jaque.

L'intrigue se déroule en une nuit dans un port du Nord de la France. L'impossibilité d'éclairer des décors naturels (c'est la guerre !) entraîne une reconstitution du port dans les studios de Joinville rendant le film très coûteux. Roger Richebé doit vendre les droits à la Continental, compagnie dépendant du ministère de la propagande à Berlin, ce qui lui vaudra d'être inquiété par la commission d'épuration à la Libération.

Le film sort le 15 décembre 1943 et connaît un certain succès. Il réunit des ingrédients qu'on retrouve dans l'œuvre de Mac Orlan : la vitesse du train filant à vive allure, un port, des quais, des bateaux, des cabarets, des marins qui « jouent du couteau », et des personnages égarés dans une aventure dangereuse et funeste ; un capitaine de bateau qui meurt pour celle qu'il aime, un mauvais garçon évadé de prison qui tue la femme qu'il aime, une fille perdue, un jeune caissier de banque qui ne fera qu'effleurer sa quête d'aventure car l'ironie du sort le ramènera à la « case départ ».

L'aventure heureuse ne peut être qu'imaginaire dans l'univers de Mac Orlan. Vécue, elle est toujours dangereuse et décevante.

1945 : François Villon



Affiche de François Villon de André Swobada (1945) Collection MDSM

Réalisé par André Zwobada, scénario original et dialogues de Pierre Mac Orlan d'après sa nouvelle, « Une fin

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

comme les autres » parue dans l'Hebdomadaire Eve le 2 avril 1939. Adaptation : Pierre Mac Orlan et André Z wobada.

Le scénario et les dialogues du film ont paru aux éditions Maréchal, 1945. Mac Orlan écrivit une nouvelle intitul ée « Une fin comme les autres » qui parut dans Eve le 2 avril 1939 et qui servit de thème au futur film sur Franç ois Villon.

Il réfléchit ensuite au scénario et aux dialogues du film lui-même dans la période où sortit « Les Visiteurs du soi r » de Marcel Carné (1942). Cela renforça probablement l'envie de l'écrivain de porter à l'écran l'histoire du poèt e médiéval qu'il admirait, réalisée par André Zwobada en 1945. Son goût pour les évocations historiques fit le re ste.

« Les hommes des années 1940-1944 se plongent avec volupté dans tous ces livres d'histoire qui paraissent ch aque jour et semblent avoir pour but de consoler des malheurs présents en évoquant toutes les gloires passées » (Henri Amouroux, La vie des français sous l'Occupation, 1961). Le film ne reçut pas de bonnes critiques.

1956 : Marguerite de la nuit



Livret du film Marguerite de la Nuit (1956) Collection MDSM

Réalisé par Claude Autant-Lara, scénario de Ghislaine Autant-Lara et Gabriel Arout. Adapté du roman éponym e paru en 1925 dans la revue « Demain ». Pas de participation de Mac Orlan au film.

Marguerite de la nuit ne fut pas bien accueilli à sa sortie. Ce seul film en couleur qui clôt le « parcours cinémato graphique » de Pierre Mac Orlan, fait curieusement écho à celui qui l'inaugure : « L'Inhumaine » de Marcel L'Herb ier. On y retrouve l'un de ses décorateurs, Claude Autant-Lara, devenu entre temps réalisateur.

On y retrouve aussi l'époque à laquelle se situe l'histoire, les années 1920. Sans doute y a-t-il dans les décors s pectaculaires commandés à Max Douy une intention de retrouver l'atmosphère fantastique du film de Marcel L' Herbier.

Mais la couleur écrasante du technicolor (Série de procédés de films en couleur lancés par la Technicolor Motio n Picture Corporation.) confère une atmosphère artificielle assumée à ce film symboliste très étrange, aux déc ors factices : une sorte de volonté de retour à l'expressionnisme (Mouvement artistique apparu au début du 20e siècle, en Europe du Nord, particulièrement en Allemagne. Forme artistique qui tend à déformer la réalité po ur inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Les représentations sont souvent fondées sur des visions a

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT

ngoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive.) tant chéri par Mac Orlan, par un réalisateur formé aux arts décoratifs (Les arts décoratifs sont pratiqués par les métiers d'art traditionnellement définis par leurs productions ornementales et fonctionnelles et par les matériaux auxquels ils donnent forme : la céramique, le bois, le verre, le métal, le textile, le stuc ou la pierre, voire la pierre précieuse. Ce champ inclut tous les artisanats de l'architecture d'intérieur et de la décoration d'intérieur comme le mobilier et l'ameublement.) et qui fit ses gammes dans les années 1920, précisément aux côtés de Marcel L'Herbier, son maître.

Retrouvez les photos de l'exposition. **Retrouvez certains des films en vente dans notre boutique.**

seine-et-marne.fr
LE DÉPARTEMENT